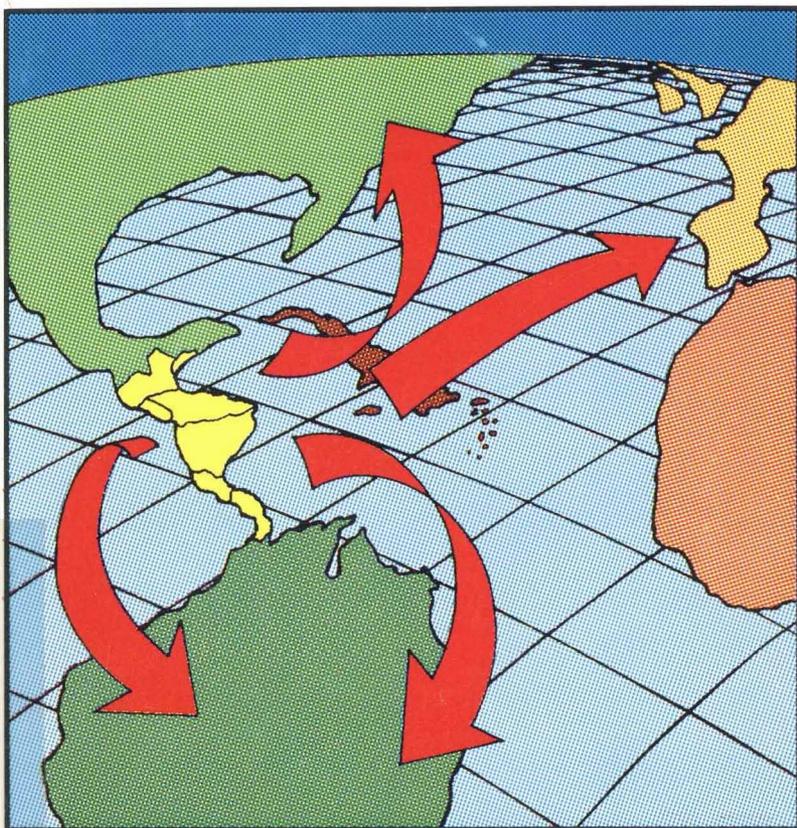




Mémoire de l'Atelier-Séminaire
DÉFIS DE LA COMPÉTITIVITÉ POUR
L' AGRICULTURE CENTRAMÉRICAINE



Robin Bourgeois

SECTEUR DE CONCENTRATION I
POLITIQUES SOCIOÉCONOMIQUES, COMMERCE ET
INVESTISSEMENTS

LE MARCHÉ INTERNATIONAL DU RIZ ET LA SITUATION EN AMERIQUE CENTRALE^{1/}

Le marché mondial

Le marché du riz, après une forte hausse de la consommation dans les années 70, a connu une tendance à la diminution des prix, due à l'accroissement des excédents, à la réduction des importations des principaux pays d'Asie et à la relative stagnation de leur consommation.

La production du riz

L'Asie produit plus de 90% du riz mondial, mais la production s'étend à des climats variés. Les rendements les plus élevés se trouvent en zones tempérées, où l'on utilise des systèmes de culture avec irrigation, comme en Australie.

L'accroissement annuel de la production, durant les 30 dernières années, a été d'environ 3%, principalement en raison de l'amélioration des rendements; les superficies cultivées ayant seulement progressé de moins de 1% par an.

Dans les pays d'Asie, avec la Révolution Verte, le rendement moyen a crû de plus de 3% par an, alors que dans des pays comme le Brésil, les Etats-Unis et l'Egypte, se sont les surfaces cultivées qui ont augmenté.

La production mondiale n'est pas constante. Plus de 45% des zones manquent d'irrigation, et comme la production est concentrée en Asie où les risques climatiques sont importants, elle fluctue et logiquement conditionne le marché.

1/

Synthèse des présentations de Patricio Méndez del Villar, chercheur du CIRAD-CA, sur la base du document "Le marché international du riz, structures, fonctionnement et perspectives", et de Luis Lizarazo, spécialiste de l'IICA sur la base du document "L'industrie de transformation du riz en Amérique centrale".

Tableau 1. Zones géographiques, production et rendements en riz

Pays	Production		Zones		Rendements	
	millions t	croissance %	millions ha	croissance %	t/ha	croissance %
Années	1990	1960-90	1990	1960-90	1990	1960-90
Monde	523.3	3.2	144.99	0.9	3.56	2.3
Asie	482.6	3.2	132.95	0.8	3.63	2.4
Chine	193	4.6	33.74	0.8	5.72	3.7
Inde	112	3.4	42.75	0.7	2.62	2.5
Thaïlande	17.2	3.2	8.6	2	2.01	1
Brésil	8	3.6	4.02	2.3	1.99	1.1
U.S.A.	7.1	5.1	1.15	3	6.16	2
Egipto	3.2	4.3	0.5	2.9	6.43	1.1
Italie	1.3	3.3	0.208	1.9	6.25	1.3
Australie	0.8	8.9	0.1	7.5	7.77	2.1

Sources: FAO, IRRI, USDA.

Consommation

La consommation mondiale moyenne est de 62 kilos par habitant par an. On observe trois modèles: a) le modèle asiatique, avec plus de 100 kilos par an et par personne; b) le modèle occidental avec environ 10 kilos; et c) le modèle mixte avec 30 kilos (Amérique latine) et 60 kilos (Afrique) (voir Tableau 2).

Tableau 2. Consommation de riz dans certains pays. 1990

Pays	Consommaation de riz en en kg/habitant
Monde	62
Chine	110
Sénégal	61
Brésil	33
U.S.A.	10
France	5

Source: FAO, USDA.

La consommation stagne principalement en Asie, en raison d'une relation inverse avec l'accroissement des revenus. Néanmoins, aux Etats-Unis la consommation par habitant est de nouveau en croissance, ce qui est contraire à cette relation.

L'accroissement très fort de la consommation au Moyen-Orient et en Afrique dans les années 70 a produit une mondialisation du marché. Auparavant, le commerce se développait en Extrême-Orient, ensuite s'est déplacé vers les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique, en raison des revenus pétroliers qui ont permis au Moyen-Orient d'accéder à des modèles de consommation élevés et dans le cas de l'Afrique par l'augmentation de la population urbaine et à cause des sécheresses et des famines, provoquant l'importation de riz, par le biais de l'aide alimentaire.

Echanges

Le marché du riz est très étroit. 12 à 13 millions de tonnes sont commercialisées, c'est-à-dire 4% de la production mondiale. Il est également marginal car bien que la production du riz atteigne 25% de la production mondiale de céréales, son commerce constitue seulement 6% du marché mondial des céréales.

L'offre est concentrée: 65% des exportations proviennent de l'Extrême-Orient, principalement de Thaïlande et du Viêt-Nam. L'autre grand exportateur sont les Etats-Unis, le second au niveau mondial. L'Amérique latine participe avec 4% des exportations mondiales, principalement l'Uruguay et l'Argentine.

Du côté des importations on observe une atomisation avec trois centres principaux: l'Afrique, l'Extrême et le Moyen-Orient.

Il y a eu quatre phases dans l'évolution du marché, mais en réalité la structure n'a pas vraiment changé, puisque le commerce du riz a toujours été marginal par rapport à la production. La première phase s'explique par la fin de la guerre et la rareté de ce produit, ce qui provoqua un accroissement relativement fort du commerce mondial jusqu'à la moitié des années 60. La seconde phase est due à la Révolution Verte, quand les pays d'Extrême-Orient, principaux importateurs de riz, développèrent des politiques rizicoles pour arriver à leur auto-alimentation, qui portèrent leurs fruits à partir de 1965. Ensuite se présente l'ouverture vers les nouveaux centres d'importation: l'Afrique et le Moyen-Orient. Dans la période actuelle, on voit de nouveau une stagnation du commerce et une relative stabilité.

Le marché international du riz n'est pas unifié, mais segmenté en deux catégories: le riz de luxe avec un pourcentage de grain entier de plus de 90% et le riz courant. Dans cette segmentation interviennent des agents différents. Les principaux exportateurs de riz de luxe sont la Thaïlande et les Etats-Unis, principalement vers l'Europe, le Moyen-Orient et dans une proportion moindre l'Amérique latine. Les riz courants sont exportés par dessus tout vers l'Afrique et vers l'Amérique latine. Dans cette catégorie existent des sous-divisions: les riz qui vont vers l'Afrique ont un pourcentage de grain entier de 60% et les riz destinés à l'Amérique latine ont un pourcentage aux alentours de 80%.

Prix

Les prix se sont maintenus stables jusqu'en 1972, puis se produisirent de grandes fluctuations, alors que dans la période actuelle

la tendance est à la diminution des prix avec des fluctuations plus faibles, du fait d'une certaine régulation qui commence à apparaître dans certains pays exportateurs.

A court terme, on peut anticiper l'évolution des prix internationaux sur la base de cycles liés aux récoltes des pays exportateurs. Les prix baissent lors des périodes de récolte des Etats-Unis et de Thaïlande, alors qu'un peu avant ils tendent à augmenter. Il peut y avoir des ruptures dans ce cycle pour cause de structure de marché étroite. Par exemple, quand le Viêt-Nam exporta du riz en 1989, eut lieu une forte baisse des prix; également la guerre du Golfe Persique a produit une hausse importante.

Perspectives

Les perspectives de ce marché continuent à dépendre d'une production irrégulière. On observe une passation de pouvoir dans la suprématie du commerce du riz. Dans les années 60, les Etats-Unis était le seul leader, puis ce fut la Thaïlande. Aujourd'hui le Viêt-Nam, petit à petit, gagne des parts de marché dans des zones où la Thaïlande avait auparavant ses clients préférentiels.

On prévoit qu'à moyen terme le marché disposera d'excédents et que les prix continueront à baisser, de sorte que le Vietnam, qui a apparemment un avantage compétitif pourra développer ses exportations. Néanmoins, étant donné la dynamique du marché, les prévisions sont dangereuses. N'importe quel événement chez l'un des grands pays importateurs ou exportateurs de riz peut avoir un impact très fort sur les marchés et sur les prix.

Avec les tendances actuelles, les pays qui ne sont pas autosuffisants, mais qui ont une certaine activité rizicole qui leur assure une partie de leur consommation, ne peuvent entrer en concurrence avec les pays exportateurs. Comme le riz est un produit de base, stratégique, on touche le thème de la sécurité alimentaire et de la capacité productive, qui revêt une nouvelle importance dans certains pays, et tout particulièrement en Afrique.

D'après l'Organisation pour la coopération économique et pour le développement (OCDE), les subsides alloués aux producteurs de riz sont de 80% et quasiment tous les pays ont une politique de protection ou d'isolement du marché international, puisqu'ils reconnaissent que la production est très instable et le marché très fragile. C'est un aspect essentiel qui doit être pris en compte, principalement pour ne pas être une victime facile du commerce d'opportunité.

Le riz en Amérique centrale

Le riz est le produit principal de la diète au Costa Rica et au Panama; un petit peu moins au Nicaragua. Au Salvador, au Guatemala et au Honduras, on consomme le maïs comme produit à base énergétique. La consommation de riz est très importante surtout pour les classes moyennes et de revenus faibles.

Production et consommation

Le riz centraméricain est produit soit sous forme pluviale ou irriguée, mécanisée pour la partie commercialisée qui entre dans les moulins pour être transformée, soit, dans les systèmes dits "a chuzo", pratiquement dans n'importe quelles conditions. Selon les statistiques nationales les rendements par hectare sont très bas, laissant entendre une absence de compétitivité. Dans le cas de Panama, le rendement par hectare sous irrigation est de 102 quintaux de riz paddy, soit plus de cinq tonnes. Dans tous les pays le rendement se situe entre quatre et cinq tonnes par hectare, comparable avec celui des grands pays producteurs de riz, avec l'avantage que pour le moment on n'a pas encore totalement exploité les systèmes à deux récoltes annuelles, du fait que l'irrigation représente seulement 21% de la superficie et 29% du total de la production. Dans la région se produisent environ 17.200.000 quintaux de riz paddy et la superficie cultivée tourne autour de 200 mille hectares. Il est important de noter l'énorme variété de la structure agraire. Il existe des entreprises rizicoles avec un niveau de technologie très avancé, avec nivelation par rayon laser, et une grande quantité de producteurs avec un rendement excessivement bas, participant tous à la production.

Costa Rica consomme 45 kilos de riz par personne et par an, Panama 38, Nicaragua 21, Honduras 14, El Salvador 7, et Guatemala 6. Pour un régime équilibré, les organismes internationaux recommandent: Panama 70, Costa Rica 47, Nicaragua 38, Honduras 17 et ce, en prenant en compte les autres grains de base qui peuvent être substitués dans la diète. Pour satisfaire au moins ces besoins et les exigences en calories et protéines, étant donné la population de chaque pays, le manque est approximativement de quatre millions de quintaux de riz blanc.

Coûts de production

Les coûts de production par tonne varient entre US \$175 et 244, les plus élevés se situant principalement dans les pays où l'irrigation provient des puits comme au Panama et au Nicaragua, pour le coût de l'énergie. Dans certains endroits du Costa Rica on ne paie pas l'eau, ce qui diminue beaucoup les coûts. Les meilleurs rendements en moyenne avec irrigation s'accompagnent parfois de bénéfices plus élevés, mais ceci se produit parce qu'on ne considère pas le coût de l'eau, le coût de l'infrastructure, la compactation des sols, etc.

La culture est dépendante des intrants chimiques, ce qui est dangereux. Parmi les possibilités de baisser les coûts de production, il faudra considérer cette dépendance envers des produits importés dont certains créent de sérieux problèmes environnementaux.

La grande différence entre les riz importés des Etats-Unis et les riz centraméricains se trouve dans le rendement de paddy à blanc et dans l'indice de transformation qui permet d'obtenir un produit final avec 80% de grain entier dans le premier cas et 60% dans le second.

L'industrie meunière

Les moulins à riz en Amérique centrale disposent de toute l'infrastructure nécessaire pour recevoir, laver, sécher, entreposer le grain. C'est ce qui nécessite le plus grand investissement. Malheureusement, il y a eu des investissements mal évalués et mal

faits. Le riz est conservé dans des entrepôts sous une forme horizontale, alors que selon des études la meilleure combinaison est 80% en entrepôt, où les coûts sont réduits, et 20% en silos. De plus, dans les zones tropicales le silo métallique est moins approprié pour garder le grain que l'entrepôt qui permet de maintenir le grain plus frais et avec un plus faible taux de reproduction des insectes. L'industrie rizicole, en conséquence, est peu compétitive.

Les plus grands silos de 1000 et jusqu'à 2000 tonnes de capacité, sans inclure leur montage et la structure d'ingénierie, valent US\$ 50.000: deux ou trois fois plus que le mètre carré équivalent d'entrepôt, où peuvent être stockées pour le moins quatre tonnes en vrac. De plus, l'entrepôt a des usages multiples, alors que le silo vide ne peut pas être utilisé pour d'autres usages.

Ainsi, les moulins d'Amérique centrale se sont convertis principalement en usines d'entrepôt de riz. Ceci se doit en partie à ce qu'il n'y a pas de distribution de la production tout au long de l'année. Le meunier doit acheter entre septembre et décembre et attendre jusqu'à l'année suivante avec éventuellement une brève période au cours de l'année où il peut acheter certains volumes qui proviennent de l'irrigation. Ceci pèse fortement sur les coûts de l'industrie meunière.

La consommation d'énergie du moulin centraméricain type est équivalente à peu près à 30-32 centimes de dollar par quintal produit, ce qui augmente les coûts d'élaboration.

La spécification technique des moulins en Amérique centrale ne correspond pas aux caractéristiques du riz cultivé, de ce fait jamais on ne pourra obtenir des rendements similaires à ceux des autres pays. En général, on ne trouve pas un seul moulin correctement équilibré de sorte qu'apparaissent des goulots d'étranglement, des surcharges ou des ruptures.

A partir de la capacité publiée pour chacun des moulins inscrits, calculée sur 280 jours et 10 heures de travail par jour, on peut évaluer la capacité totale de transformation, et les coefficients d'utilisation par rapport à la production annuelle de riz pour chaque pays. Pour 1991-

1992 on obtient: 0,71 au Salvador, 0,65 au Nicaragua et 0,23 au Guatemala. Les autres pays sont en dessous de 0,5 (voir Tableau 3).

Tableau 3. Coefficients d'utilisation de l'industrie meunière en Amérique centrale

Type de moulin	Panama	Costa Rica	Nicaragua	Honduras	El Salvador	Guatemala
Petit	0.30	0.12	0.85	0.15	0.30	0.23
Moyen	0.65	0.20	0.65	0.25	0.90	0.52
Grand	0.40	0.62	0.60	0.35	0.71	0.15
Moyenne pondérée	0.45	0.45	0.65	0.32	0.71	0.23

Source: L. Lizarazo, La industria elaboradora de arroz en Centroamérica, IICA Programa IV.

Le problème est que dans le silo le riz ne peut être conservé en blanc, sinon en paddy, de sorte qu'il se moule en fonction de la demande du marché. De ce fait, les moulins fonctionnent à moitié. Le coût de la main-d'oeuvre est de US \$0,88 par quintal blanc produit au Panama, 0,85 au Costa Rica, 1,06 au Nicaragua, 0,62 au Honduras, 0,58 au Salvador et 0,93 au Guatemala. La productivité en quintal de riz blanc par personne à l'année est de 5 240 au Panama, 7 800 au Costa Rica, 4 000 au Nicaragua, 7 000 au Honduras, 6 000 au Salvador et 3 000 au Guatemala.

Il existe deux modalités de relation entre les moulins et les producteurs: le meunier qui achète la matière première et celui qui prête seulement le service de meunerie; ce dernier se présente de manière très fréquente au Salvador et au Nicaragua.

Avec certaines modifications dans l'industrie, comme la rationalisation de l'investissement, une meilleure utilisation de l'infrastructure installée, l'amélioration de certaines variétés, l'augmentation de la production sous irrigation pour la distribuer durant l'année et ainsi réduire les coûts d'entrepôt de la matière première, les

coûts peuvent se réduire approximativement de US \$1,50 par quintal, c'est-à-dire entre US \$50 et 60 par tonne. Ceci permettrait à l'Amérique centrale d'entrer en compétition avec les prix internationaux, qui en moyenne sont aux alentours de US \$340-360 par tonne, soit US \$380 par tonne livrée en Amérique centrale, même si la qualité du riz importé est un peu meilleure. Ceci d'ailleurs pourrait s'améliorer dans les pays de la région. Une meilleure distribution de la récolte durant l'année peut induire cependant un problème grave de dépendance envers les produits de traitement chimique, car il faudra lutter contre les maladies présentes toute l'année, avec pour conséquence un accroissement des coûts directs, en plus de ceux qu'implique l'irrigation pour la viabilité des systèmes écologiques.

DEBAT

Synthèse de la participation de Carlos Pomareda, Héctor Morales, Robin Bourgeois, Luis Lizarazo, François Boucher, David Kaimowitz, Patricio Méndez, Walter Jaffé, Danilo Herrera, Benoît Daviron et Manuel Jiménez.

RESUME

Trois thèmes concernant le sous-secteur riz en Amérique centrale sont analysés: la compétitivité avec le souci d'équité et de sécurité alimentaire; les politiques et stratégies nationales; et finalement l'intégration. Dans le contexte actuel d'ouverture économique, il semble vital de pouvoir fournir des éléments de jugement aux pays centraméricains pour la définition d'une stratégie rizicole nationale et régionale.

Compétitivité

Dans l'analyse du marché international, il est important de pouvoir différencier le riz grain long et le riz grain moyen, car les séries de prix respectives ne sont pas parallèles. Il y a une plus grande similitude de comportement entre le riz thaïlandais et l'un de ces riz qu'entre les deux riz déjà cités. Il est très courant que dans les analyses de prix internationaux on ait recours au prix du riz de grain moyen, alors que c'est le grain large qui présente un prix plus fluctuant et pourrait être plus pertinent pour comparer les coûts d'importation par rapport aux prix locaux dans la zone centraméricaine.

En Amérique centrale dominent les moulins moyens et grands. Pour la période d'ajustement structurel actuelle, il est probable que l'on ne verra plus l'appui qui a été donné auparavant à ce secteur. L'appareil industriel deviendra alors chaque fois plus lourd, puisque dans presque tous les pays on utilise moins de 50% de sa capacité, avec des coûts de maintenance très élevés.

Il existe des systèmes basés sur les petites entreprises. Au Honduras une organisation non gouvernementale (ONG) unit trois coopératives de petits producteurs qui avaient des problèmes de commercialisation, pour installer une petite meunerie, avec un appareil japonais qui réalise pratiquement tout le processus, excepté le séchage. Cette organisation a très bien fonctionné, mais s'est rapidement confrontée au problème des intermédiaires pour la commercialisation. Lors d'une étape postérieure il fut décidé que les coopératives emballeraient en sacs de deux ou cinq kilos, et vendraient directement avec leur propre camion; c'est ainsi que cela fonctionne en ce moment.

Un travail réalisé en 1990 par le Centre international pour l'agriculture tropicale (CIAT), sur la production rizicole en Amérique centrale, a conclu que le principal défi technologique était de réduire les coûts et ce, en grande mesure, en diminuant l'utilisation des intrants chimiques. C'est un cas où la compétitivité pourra augmenter de pair avec l'amélioration de la situation environnementale. Le programme du CIAT n'a pas été mis en pratique en raison de l'absence d'un cadre institutionnel, qui aurait pu appliquer ce type de plan sur le terrain, et d'un centre expérimental où l'on traiterait non seulement le thème de la réduction des agrochimiques mais aussi celui de l'utilisation du parc de machinerie.

En ce qui concerne le thème de la compétitivité, il convient de mettre en évidence ce qui s'est passé au Nicaragua. Historiquement, le riz pluvial avait pratiquement disparu à cause du programme national de riz au début des années 70, qui avait promu la production de riz irrigué, à très haut rendement. Cette production irriguée, la capacité d'entreprise nécessaire et le parc agroindustriel se sont détériorés, au point que, depuis deux ou trois ans, pour les petits producteurs il est de nouveau compétitif de produire du riz pluvial, ce qui a augmenté substantiellement cette production.

Pour des questions d'équité, il est important de savoir si ce riz pluvial de petite production, qui a réapparu ces dernières années, a un avenir à moyen terme. Or, il n'y a pas de technologie dans le pays pour le riz pluvial, car tout le travail technologique qui s'est réalisé durant les dernières décennies concerne le riz irrigué. Ceci a une incidence sur les coûts, sur l'environnement et les variétés. Le Nicaragua en ce moment

est en train de démonter complètement sa capacité publique de recherche en riz, sans pour autant qu'il y ait une entité qui soit capable d'assurer un suivi technologique du riz pluvial paysan. Tous les chercheurs sur le riz ont quitté le secteur public et travaillent directement avec les grandes entreprises rizicoles.

Politiques et stratégies

Cette situation illustre le problème des répercussions sociales que peut avoir le succès ou l'échec d'une activité comme celle du riz. Encore tout récemment, il y avait de nombreux producteurs de riz, et à partir du changement dans l'environnement macro-économique, l'activité s'est concentrée dans les mains de peu de producteurs et dans des groupes économiquement forts par le phénomène d'intégration verticale.

Il est probable qu'ait été perdue une excellente opportunité d'identifier les possibilités d'organisation des producteurs selon des mécanismes viables, qui permettent de soutenir ces gens et même de les intégrer avec la phase industrielle. Une hypothèse est que l'activité s'est déjà concentrée et qu'il correspondrait à l'Etat de définir des règles plus claires, qui ne reviendraient pas seulement à établir une grande protection, mais pour le moins devraient considérer un niveau adéquat de protection en accord les subsides externes et, éventuellement, un mécanisme de bandes de prix en relation avec le marché mondial.

La situation tend à être différente pour l'industriel et pour le producteur: l'industriel a encore le choix entre produire sa propre matière première pour assurer son approvisionnement ou acheter de la matière première locale d'une part, et recourir aux marchés externes pour acheter du riz d'autre part; en échange, le producteur doit affronter la possibilité d'importation du riz déjà transformé et qu'on ne lui achète plus son riz paddy, ou que soit importé du riz paddy qui entre en compétition directement avec sa production.

On pourrait penser que pour l'industriel il est préférable d'importer du riz paddy à un certain moment de l'année, plutôt que

d'acheter toute la production nationale à un moment donné et ensuite la garder avec un haut coût de stockage. Il est essentiel de déterminer si les subsides ou les distorsions sur les marchés internationaux affectent de manière identique le riz élaboré et le riz paddy, pour que soient dûment évaluées les décisions des industriels et leurs possibles effets sur la situation des producteurs.

Il n'y a pas de stratégie économique clairement définie, quant à la décision de maintenir ou non cette production en Amérique centrale. La région ne possède pas en ce moment une politique de sécurité alimentaire comme l'entendent par exemple les Communautés européennes. Bien que ce soit une préoccupation pour les secteurs agricoles, ceux-ci ne définissent pas la politique économique.

Ouverture et diminution des tarifs douaniers sont les recettes des programmes d'ajustement structurel, et s'il est vrai que l'on sent un changement de direction impulsé par certains des grands partenaires (Japon, Banque Mondiale), pour penser à des politiques différenciées et revenir un peu au concept de sécurité alimentaire, le schéma en vigueur est encore celui qui demande que l'on ordonne en premier lieu l'économie, les équilibres et les comptes macro-économiques, ce qui, en ultime instance, signifie réduire ou unifier les tarifs douaniers et ensuite analyser ce qui doit être fait avec les produits sensibles.

Une politique de sécurité alimentaire suppose un certain niveau de protection, c'est-à-dire une révision de la politiques économique ou des tendances de la politique économique actuelle. En ce moment, une politique de protection, mesurée à l'échelle nationale, implique un coût de l'alimentation plus élevé pour la masse des consommateurs caractérisée par un grand niveau de pauvreté, élément qui ne peut être laissé pour compte et qui a été l'une des raisons des politiques de prix en Amérique latine durant de nombreuses années: défendre le consommateur qui est la masse et qui exerce des pressions politiques, et oublier le producteur agricole. Le problème principal est que la protection doit donner comme résultat quelque chose de positif (gain de productivité). Dans ce cas précis, protection ne signifie pas rente, mais investissement, ce qui dépend beaucoup de l'attitude des groupes économiques.

Il est important de se souvenir que les politiques de sécurité alimentaire dans de nombreux cas furent mises en oeuvre dans les années 70, en réponse à l'instabilité des marchés internationaux. En ce sens, la question est de savoir si cette période d'instabilité s'est achevée et si commence une autre, de sécurité des approvisionnements sur les marchés internationaux. Depuis trois ou quatre ans a débuté une période de stabilité avec peu de fluctuation importante. Les sautes brutales de prix ont été des crises de déficit conjoncturelles et dans un futur proche il est possible qu'il y ait une période de fluctuation moins prononcée.

Intégration sectorielle

L'Amérique centrale est déficitaire en riz; le déficit est encore plus important si l'on prend en compte les indices de consommation recommandée. S'il surgissait un marché unique régional, il pourrait se produire un processus de spécialisation par étapes, par exemple dans la production, en raison de l'avantage qu'auraient certains pays d'être les fournisseurs majoritaires de la région; ou dans la phase industrielle, en incluant aussi la maintenance du produit final pour des raisons de coûts financiers ou pour des raisons climatologiques.

Quand on analyse les prix entre les pays à un moment donné, on peut trouver de grandes différences qui permettent de supposer que certains de ces pays ont un avantage important sur d'autres, mais une analyse de ces prix relatifs sur un terme de deux ans, par exemple, montrera que les relations changent d'une manière radicale, comme c'est le cas du haricot costaricien par rapport au guatémaltèque. Cela signifie qu'il y a des facteurs de marché qui ne sont pas réellement des coûts de production et qui induisent ces comportements, par exemple un degré différent de contrôle de prix, ou la saisonnalité de la production.

En ce qui concerne le processus d'intégration centraméricain, le cas du riz devra être traité avec une attention particulière parce que, incidemment, le Costa Rica et le Panama, qui devraient avoir le plus grand intérêt pour le riz, principaux producteurs et consommateurs, sont les moins articulés avec le processus d'intégration.

Conclusion

La tâche de l'IICA est de fournir des instruments au secteur agricole pour qu'il puisse émettre un avis sur les décisions des politiques économiques d'ouverture, sans perdre de vue les engagements pour les dépenses bancaires dont l'Amérique centrale a besoin avec urgence, et qui imposent une série de normes.

Jusqu'à présent la réaction des responsables de la politique monétaire et financière en Amérique centrale a été "que les plus inefficaces disparaissent"; mais qu'est-ce qu'on entend par inefficace? L'ouverture ne génère pas de croissance, au contraire; l'expérience démontre que les plus grands succès se sont développés à partir d'une période de protection très forte qui a permis de créer les bases pour l'ouverture.